

La constitution de l'anthropologie. Archéologie du débat nature/culture et genèse de l'idée de race (1735-1860)

Claude Blanckaert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17209>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 755-756

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Claude Blanckaert, « La constitution de l'anthropologie. Archéologie du débat nature/culture et genèse de l'idée de race (1735-1860) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17209>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

La constitution de l'anthropologie. Archéologie du débat nature/ culture et genèse de l'idée de race (1735-1860)

Claude Blanckaert

Claude Blanckaert, *directeur de recherche au CNRS*

- 1 LE séminaire était centré sur la constitution de l'anthropologie dans le sillage des travaux controversés de Linné et Buffon. Il avait pour objectif de définir la spécificité épistémologique et conceptuelle de l'ancienne « histoire naturelle de l'homme », reconnue à travers ses déterminismes de formation, sa périodisation et ses programmes de recherche. En questionnant la « nature » de l'homme, ses liens avec le règne animal, les rapports de co-détermination entre genre de vie et environnement physique, elle s'inscrit dans le cadre englobant de la philosophie naturelle d'orientation newtonienne. La diagnose de l'espèce humaine et de ses variétés a favorisé un « style de la pensée scientifique » qui emprunte au naturalisme l'essentiel de ses méthodes : observation, typologie, classification, jugements d'aptitude. Trois orientations ont été soulignées :

1. La création d'une tradition internationale de recherche dans la mouvance, notamment, des premiers écrits buffoniens de 1749. Quelques auteurs illustrant des problématiques d'école ont été particulièrement analysés : Linné qui a interprété dans le cadre séculaire de la physico-théologie la « place de l'homme dans la nature » ; Buffon qui fournit le canon descriptif des « variétés » humaines et dont le paradigme climatique/dégénérationniste sera repris initialement par une pléiade d'auteurs européens, et surtout par le naturaliste de Göttingen, Johann Friedrich Blumenbach, avant d'être abruptement critiqué par Kant ; James Cowles Prichard, représentant majeur de l'école anglaise d'ethnologie et du courant spiritualiste de la première moitié du XIX^e siècle ; William Edwards, le théoricien des races fixes et l'organisateur de la culture anthropologique de l'âge romantique.

2. La construction de la notion biologique et politique de « race » dont on a ponctué l'histoire conceptuelle en contrastant le siècle des Lumières, à dominante monogéniste, hippocratique et anticlassificatoire, et le siècle du positivisme, gagné depuis Cuvier jusqu'à Paul Broca à l'option polygéniste d'une création multiple de « races » humaines ayant statut de véritables espèces linnéennes.
 3. Une archéologie du débat nature/culture. Partant de l'idée que « l'art de l'espèce est sa nature » selon les mots de Lapeyrou, les premiers anthropologues ont voulu établir l'inventaire exhaustif des mœurs locales et exotiques pour établir ce que la littérature, dès le XVIII^e siècle, appelle une « histoire naturelle des sociétés humaines ». Le déplacement dans l'espace représente l'équivalent fonctionnel d'une remontée aux origines de la civilisation. Le modèle a emprunté à la statistique descriptive son standard objectiviste et à la théorie des trois (ou quatre) stades du rapport économique au monde (prédation, élevage, agriculture et commerce) ses attendus nomologiques. Une philosophie de l'histoire normative devient le complément obligé du répertoire des « usages » et coutumes. Elle n'est paradoxalement ni réductionniste ni accueillante au concept de « culture », dans la perspective herméneutique qu'on lui connaît tardivement. Elle affirme seulement qu'un progrès, identique au développement graduel d'un germe, sous-tend l'expérience humaine du monde. Le concept de perfectibilité, théorisé par Rousseau et Buffon, donne un sens global au devenir de l'humanité. Parallèlement, à l'ancien clivage réifié Sauvage vs Civilisé se substitue une « science des nationalités » (i.e. l'ethnologie) ordonnée au principe du « génie de la race » et ouverte aux spécificités jugées irréductibles des peuples de la terre. Ce plan de clivage entre les ambitions universalistes de l'interprétation et l'intérêt croissant porté aux topographies locales recouvre partiellement l'opposition du monogénisme et du polygénisme qui se partagent l'audience savante à l'horizon des débats darwiniens qui ferment la période envisagée.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des sciences et des techniques